

LE COUDIN DE LA HALALITA

Comment allume-t-on les lumières de 'Hanouccah
le vendredi après-midi 15 décembre et vendredi 22 décembre 2006 ?

Il convient, avant l'allumage, de faire d'abord la prière de Min'ha.

Le maître de maison, et éventuellement tous les garçons de la maison, prononceront d'abord les deux bénédictions :

(1) «*Barou'h Ata Ado-naï Elo-hénou Mèlè'h Haolam Achère Kidéchanou Bemitsvotav Vetsivanou Lehadlik Ner Hanouccah*». *Béni sois-Tu, notre D.ieu, Roi de l'Univers, qui nous a sanctifiés par Ses commandements et nous a ordonné d'allumer les lumières de 'Hanouccah.*

(2) «*Barou'h Ata Ado-naï Elo-hénou Mèlè'h Haolam Chéassa Nissim Laavoténou Bayamime Hahème, Bizmane Hazé*». *Béni sois-Tu, notre D.ieu, Roi de l'Univers, qui a fait des miracles pour nos pères en ces jours-là, en ce temps-ci.*

Le **vendredi 15 décembre**, on ajoutera la bénédiction : «*Barou'h Ata Ado-naï Elo-hénou Mèlè'h Haolam Chéhé'heyano Vekiyemanou Vehigiano Lizmane Hazé*». *Béni sois-Tu, Eternel notre D.ieu, Roi de l'Univers, qui nous a faits vivre, exister et parvenir jusqu'à ce moment.*

On allumera d'abord la mèche ou la bougie située le plus à gauche puis celle qui la précède, etc... à l'aide de la bougie appelée «Chamach». On aura pris soin de mettre assez d'huile dans les godets (ou d'avoir prévu des bougies assez grandes) pour durer jusqu'à une demi-heure après la nuit, c'est-à-dire jusqu'à environ 18h 00 (heure de Paris). Après l'allumage, on récite «**Hanérot Halalou**».

Ensuite, les jeunes filles et les petites filles allumeront leurs bougies de Chabbat (après avoir mis quelques pièces dans la boîte de Tsédaka (charité)).

Tout ceci devra être terminé **avant 16h 34** (heure de Paris) **le vendredi 15 décembre** et 16h 37 le vendredi 22 décembre.

Une jeune fille (ou une femme) qui habite seule devra elle aussi procéder d'abord à l'allumage des lumières de 'Hanouccah puis des bougies de Chabbat, avec les bénédictions appropriées. **F. L.**

Pendant les huit jours de 'Hanouccah Allumage public d'une Ménorah géante sur les plus grandes places de Paris

- **Samedi 16 déc. à 20h** Place du Châtelet (Paris 1^{er})
- **Dimanche 17 déc. à 20h30** Intercontinental (Paris 7^e)
Tour Eiffel Champs de Mars
- **Lundi 18 déc. à 19h30** Place des Fêtes (Paris 19^e)
- **Mardi 19 déc. à 19h30** Place de la République (Paris 3^e)
- **Mercredi 20 déc. à 19h30** Place de la Bastille (Paris 11^e)
- **Jeudi 21 déc. à 18h** Place de l'Opéra (Paris 2^e)

Et à Paris :

- 5^e **Jeudi 21 déc.** Place de la Sorbonne à 18h30
- 8^e **Dim. 17 déc.** Place de l'Etoile (angle av. Friedland et av. Hoche) à 17h30
- 12^e **Mardi 19 déc.** Place Daumesnil - Félix Eboué à 19h30
- 13^e **Jeudi 21 déc.** Place d'Italie (côté C.C. Italie 2) à 19h
- 14^e **Lundi 18 déc.** Place Victor Bash (Alésia côté BNP) à 19h
- 15^e **Mardi 19 déc.** Place Charles Michel (Face au métro) à 19h30
- Dim. 17 déc.** Place du Vel' d'Hiv' Quai de Grenelle à 18h
- 16^e **Samedi 16 déc.** Place Victor Hugo à 20h
- 17^e **Mercredi 20 déc.** Place du Maréchal Juin à 19h30
- 18^e **Samedi 16 déc.** Place Guy Mocquet à 19h30

en Ile de France

- **77 Pontault Combault** **Samedi 16 déc.** - Jardin de L'Hôtel de Ville à 19h30
- **78 St Germain en Laye** **Dim. 17 déc.** - Contacter le 06 17 25 52 79
- **91 Athis Mons** **Dim. 17 déc.** - Synagogue 28 Av. Jean Pierre Besnard à 18h
- **92 Boulogne Clichy** **Mardi 19 déc.** - Rond Point - Rhin et Danube à 19h15
- **Levallois** **Samedi 16 déc.** - Place de la République à 20h
- **Montrouge** **Jeudi 21 déc.** - Place G. Pompidou (M° Pont de Levallois) à 19h
- **Sceaux** **Merc. 20 déc.** - 35/39 bld R. Rolland (Pte d'Orléans) à 19h30
- **93 Aubervilliers** **Mardi 19 déc.** - Place C. de Gaulle (rue piétonne) à 19h
- Dim. 17 déc.** - Porte de la Villette à 18h30
- Lundi 18 déc.** - Porte d'Aubervilliers à 17h45
- Mardi 19 déc.** - Metro Fort d'Aubervilliers à 18h30
- Merc. 20 déc.** - Sq. Stalingrad (face école) à 15h30
- Lundi 18 déc.** - Sortie Auchan - Gare Routière à 19h30
- Jeudi 21 déc.** - 2-24 Rue H. Barbusse (Restaurant Dairy) à 17h30
- Bagnolet**
- Bobigny**

SILVER STORE HANOUCCAH 5767

Incredible !

Le
mobile enfant
Adone Olam
à 25 €
seulement

La
peluche musicale
à 8 €
(stock important)



Choix important de Jouets
(Décorations, Travaux manuels
posters, bougies, 'Hanoukiot...)

Idéal pour toutes les fêtes scolaires,
communautaires, Talmud Torah...

- 25% dès le 17 déc.
sur tout le stand jouets

SILVER STORE JOUEUX HANOUCCAH !
72, rue Petit - 75019 Paris Tél : 01.42.00.13.60

GAN ISRAEL D'HIVER

du 25 déc.
au 4 janvier 2007

Paris 19^e : 06 60 19 70 29

Paris 12^e : 06 64 75 02 45

Boulogne : 06 63 78 77 38

FABRICANT VENTE DIRECTE
LAMYLITERIE
DÉPOSITAIRE DE GRANDES MARQUES: EPEDA, TRECA, DUNLOPILLO, MERINOS, SIMONS

Matelas - Sommier
Banquettes - Clic-clac
Futons - Couettes
Lits électriques

Jusqu'à
50% moins cher,
que leurs
équivalents griffés

Ouvert du
Dim. au Vend.
Fermé le Samedi

01 47 00 73 55
3, rue du Commandant Lamy - 75011 Paris
Métro: Voltaire ou Bastille

www.lamyliterie.fr

BULLETIN D'ABONNEMENT À LA SIDRA DE LA SEMAINE

à retourner au Beth Loubavitch 8, rue Lamartine - 75009 Paris

NOM : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Ci-joint mon règlement d'un montant de :

30€ pour l'année

50€ Abonnement de soutien

superMarket
Cashier
Chez Cohen

Lait Nutrilac (450g)
à 4,75 €

Sandwichs
Fruits & légumes

Tous tickets restaurants
acceptés

13, rue Cadet - 75009 Paris
Métro : Cadet
Tél. 01 48 24 49 81

RENAULT
CRÉTEIL MONDOR

NOUVEAU À CRÉTEIL
ACHAT - VENTE
REPARATION
Agence Mondor

116, av. du M^l de-Lattre-de-Tassigny
N. 19 - 94000 CRETEIL
Accès rue Viet - M° Julliottes
Tél. 01 42 07 03 00
meyer.automobiles@wanadoo.fr

AUTOVISION

Une date à retenir !!

Gala du Beth Loubavitch
Mercredi 7 Février 2007

SPECIAL
40^e ANNÉE

ב"ה

LA SIDRA

DE LA SEMAINE

CHABBAT PARCHAT
VAYECHEV
SAMEDI 16 DECEMBRE 2006
25 KISLEV 5767

40^e année

12

EDITORIAL

par Haïm NISENBAUM

Illuminons le monde !

'Hanouccah, et la lumière apparaît... De fait, on dit, et on écrit, souvent que nous vivons des temps obscurs, que des valeurs anciennes sont remises en cause, que les modes de vie de la civilisation tremblent sur leur base, que, finalement, nous observons, peut-être impuissants, la montée de l'ombre. Du reste, la grisaille de saison ne peut que renforcer un tel sentiment. Pourtant, voici venu 'Hanouccah et tout change. La fête des lumières est là et sa clarté comme sa puissance changent tout ce qu'elles touchent.

Quelle grande histoire que celle de 'Hanouccah ! C'est une histoire de bruit et de fureur, d'oppression et de combat, d'héroïsme et d'espoir. Mais surtout, c'est une histoire où apparaît la force irrésistible de la lumière. En effet, que s'y passe-t-il ? Les héritiers de l'empire d'Alexandre le Grand occupent Israël. Pétris de la culture grecque qu'ils incarnent, persuadés qu'ils sont les détenteurs d'une civilisation indépassable, ils veulent réduire les hommes sous leur domination, en particulier les Juifs, à l'image qu'ils se font de ce que doit être l'humanité. Pour eux, l'avenir du monde est grec ; ils n'imaginent pas d'autres voies. Pour parvenir à leurs fins, tous les moyens sont bons : les pressions morales et sociales jouent leur plein rôle. Mais, quand, tout

échoue devant un peuple juif fidèle, qui refuse d'oublier, l'occupant grec choisit de recourir à la force. Sur sa propre terre, le judaïsme devient hors-la-loi.

Tout aurait pu s'arrêter là. Du reste, de nombreux peuples, soumis aux mêmes défis, ont préféré s'abandonner aux désirs de l'envahisseur. Le peuple juif possède, décidément, une longue mémoire. Il sait que, s'il plie, il n'y surviva pas. Il refuse de n'être qu'un lointain souvenir. Il veut être, toujours, une réalité vivante. Et il sait le pouvoir de la lumière. Alors, contre la nuit de l'oppression, il choisit la liberté. La souhaiter si ardemment est un véritable danger ? Elle ne pourra se conquérir qu'au terme de durs combats ? Chacun en est conscient mais rien ne pourra en détourner.

L'histoire est connue. Les Juifs chasseront les Grecs d'Israël, ils libéreront Jérusalem et le Temple et rallumeront la Ménora, le Chandelier à sept branches, dont la lumière ne peut cesser d'éclairer le monde. Tout ceci n'est pas qu'un récit d'une époque passée. Ces événements résonnent encore en notre temps : rien ne peut restreindre le pouvoir de la lumière. La liberté en est l'expression. Quant à ceux qui aspirent à la voir s'éteindre, persuadés de leur force, ils auront le sort de toutes les nuits : disparaître alors que le jour se lève.

VIVRE AVEC LA PARACHA

Adapté
d'un discours
du Rabbi
de Loubavitch

Vayéchèv : le moment de solitude

Le drame de Yossef

La Paracha de cette semaine relate l'histoire dramatique de Yossef, un jeune homme extrêmement beau, qui enflamma l'imagination de la femme de son maître. Elle tenta désespérément de l'engager dans une relation qu'il ne cessa de refuser. Et puis vint le jour fatidique où «il entra dans la maison pour accomplir sa tâche et personne parmi les serviteurs n'était présent. Elle l'attrapa par son manteau et le supplia : 'viens avec moi'. Il s'enfuit, laissant son manteau entre ses mains et se précipita dehors».

Humiliée et furieuse, elle utilisa le manteau comme preuve qu'il avait tenté d'abuser d'elle. Son mari, Poutiphar, fit emprisonner Yossef. Ce dernier passa douze années de sa vie en prison jusqu'à ce que, par un détour étonnant des circonstances, il fut nommé vice-roi d'Egypte.

Une question se pose : pourquoi cet épisode est-il si détaillé dans le récit qu'en donne la Torah ? L'objectif de ces chapitres est de montrer comment la première famille juive arriva en Egypte. C'est ainsi que nous lisons la vente de Yossef comme esclave en Egypte, sa sentence d'emprisonnement et sa rencontre en prison avec les ministres du Pharaon. Cela conduisit en fin de compte à sa libération et sa désignation comme vice-roi d'un pays accablé par la famine. En dernier ressort, c'est cela qui poussa son père et toute sa famille à se réinstaller en Egypte.

Pourquoi donc la Torah trouve-t-elle nécessaire de relater la confrontation entre Yossef et la femme de son maître ? En quoi est-il important pour nous de connaître les détails de l'épisode qui causa son emprisonnement ?

Horaires d'entrée et sortie de Chabbat Parchat VAYECHEV

Allumage
de la première
bougie de
'Hanouccah

PARIS — ILE DE FRANCE
Entrée : **16h 34** • Sortie **17h 49**

Horaires d'entrée du Chabbat en PROVINCE

Strasbourg	16.15	Bordeaux	17.02	Grenoble	16.37
Lyon	16.37	Toulouse	17.00	Montpellier	16.48
Marseille	16.45	Nice	16.37	Lille	16.26
		Nancy/Metz	16.20		

à partir du dimanche 10 décembre 2006

Heure limite du Chema : **10h37** Pose des Téléphones : **7h20**
Molad : **mercredi 29 Kislev (20 déc.) à 9h du matin, 49 minutes et 9 Halakim**
Fin Kidouch Levana : **la nuit du mercredi 3 au jeudi 4 déc. (14 Tévet) jusqu'à 4h 11**



Articles et contenu réalisés par le

BETH LOUBAVITCH

8, rue Lamartine - 75009 Paris

Tél : 01 45 26 87 60 - Fax : 01 45 26 24 37

chabad@loubavitch.fr **www.loubavitch.fr**
Serveur vocal Le'haïm : 01 44 52 02 52

Association reconnue d'Utilité Publique
habilitée à recevoir les DONNS et les LEGS

Directeur : Rav S. AZIMOV

LA SIDRA

Le visage de Yaakov

Le Midrach explique le sens de la phrase : «[Yossef] entra dans la maison pour accomplir sa tâche et personne parmi les serviteurs n'était présent». Quel travail Yossef était-il venu faire ?

Le Midrach dit que ce «travail» consistait à céder aux avances de la femme égyptienne. Après toutes ses suppliques incessantes, Yossef avait finalement succombé. Néanmoins, au moment où l'union entre eux allait se matérialiser, le visage de son père Yaakov lui apparut soudainement et il s'enfuit à l'extérieur.

A nouveau, l'on peut se demander qu'est-ce qui, dans le visage de Yaakov, incita Yossef à rejeter une tentation si forte ?

L'esclave solitaire

Observons plus attentivement la condition sociale et psychologique de Yossef le jour où la femme de son maître obtint presque ce qu'elle attendait de lui.

Yossef était un esclave de dix-huit ans dans un pays étranger. Il ne possédait pas même son propre corps, son maître exerçant un contrôle absolu sur sa vie. Il n'avait pas non plus au monde un seul ami ou un seul membre de sa famille. Sa mère, Ra'hel, était morte lorsqu'il n'avait que neuf ans et son père le croyait mort. Ses frères le haïssaient : certains l'avaient vendu comme esclave et lui avaient cruellement volé sa jeunesse. On peut aisément imaginer le sentiment profond de solitude qui dut submerger le cœur de ce jeune homme.

C'est là le contexte dans lequel nous devons comprendre le combat intérieur de Yossef. Un individu dans un tel isolement est non seulement sensible à des tentations extrêmement puissantes mais peut également ressentir qu'une action unique fera peu de différences dans le déroulement ultimes des faits.

Après tout, que pouvait-il arriver si Yossef succombait aux demandes de cette femme ? Il était fort probable que personne ne découvrirait ce qui s'était passé. Yossef n'allait pas revenir le soir auprès d'une épouse dévouée ou d'un père spirituel, pas plus qu'à une famille ou une communauté garante de valeurs morales. Il resterait seul, après l'événement, comme il l'avait été avant. Ainsi, quel était le problème s'il s'engageait dans une relation furtive ?

De plus, nous devons prendre en considération la force que possédait cette femme de la noblesse égyptienne qui poursuivait Yossef. Elle était dans une position telle qu'elle pouvait transformer la vie de Yossef en paradis ou en enfer sur terre. En fait, c'est ce qu'elle fit par la suite quand elle le fit incarcérer pendant douze ans, sous une fausse accusation.

Quel est donc le secret derrière la droiture morale de Yossef ? Qu'est-ce qui donna la force à un pauvre esclave, fragile et seul pour rejeter une tentation si grande ? «Le visage de Yaakov» ! C'est ce qui donna à Yossef le cou-

rage extraordinaire de rejeter son impulsion à la face de cette femme et d'ostensiblement rejeter ses demandes.

Mais pourquoi ? Yaakov vivait à des milliers de kilomètres, inconscient même du fait que son fils était en vie. Quelle magie résidait sous cette apparition du visage de Yaakov ?

Le moment unique d'Adam

Le Talmud présente une tradition orale selon laquelle «la beauté de Yaakov reflétait la beauté d'Adam», le premier homme formé par le Tout Puissant en personne. C'est pourquoi lorsque Yossef vit le visage de Yaakov, il vit également celui d'Adam.

Adam, nous le savons, reçut de D.ieu l'instruction de s'abstenir de manger le fruit de «l'arbre de la connaissance». Sa désobéissance à cette directive altéra le cours de l'histoire de l'homme et de l'histoire du monde, pour toujours. Bien qu'il eût fait quelque chose d'apparemment insignifiant, simplement manger un fruit unique d'un arbre singulier, cet acte minime vibre jusqu'à ce jour dans la conscience de l'humanité.

Pourquoi ? Parce que chaque être humain fait partie du noëud qui entrelace le ciel et la terre. L'intention de D.ieu n'est pas d'être Seul mais de prendre l'humanité pour partenaire dans la tâche continue de guérir le monde. Avec chaque action que nous accomplissons, soit nous réduisons, soit nous intensifions le processus de la Rédemption ; soit nous réduisons, soit nous intensifions la force du mal. Quelque chose d'éternel et de Divin fait partie de chaque décision, de chaque mot, de chaque action qu'entreprend chaque homme, femme ou enfant.

Quand Yossef vit le visage d'Adam, cela révéla en lui une dignité intérieure inébranlable comme une bougie de D.ieu allumée à l'échelle cosmique. Cette vision lui rappela combien chaque acte, accompli à chaque instant par un homme unique, change à tout jamais le cours de l'histoire.

C'est la raison pour laquelle la Torah relate cet épisode. Durant nos moments de solitude et de détresse, quand nous aussi pouvons ressentir que personne ne se soucie de nous et que nous sommes seuls dans un univers gigantesque et indifférent, nous ne devrions jamais être la proie de l'issue facile d'une gratification immorale. Nous devons nous rappeler que quelque chose de très réel et d'absolu est en jeu à chaque moment de notre existence et dans chaque acte que nous accomplissons.

Si seulement vous ouvrez vos yeux, vous pourrez voir le visage de votre père et l'entendre chuchoter à travers les vents silencieux de l'histoire que vous n'êtes pas une créature isolée dans un monde titanique et que votre comportement n'a que peu d'importance. En ce moment même, D.ieu a besoin de nous tous pour apporter la Rédemption dans Son monde.

Etude du Séfer Hamitsvot du Rambam (Maïmonide)

Une étude quotidienne instaurée par le Rabbi pour l'unité du peuple juif

Dimanche 10 déc. - 19 Kislev

Mitsva positive n° 130: Il s'agit du commandement nous enjoignant de prélever la dîme du pauvre chaque troisième année du cycle chabbatique ainsi que la troisième année après la troisième, c'est-à-dire la sixième du cycle chabbatique.

Mitsva positive n° 195: Il s'agit du commandement nous enjoignant de pratiquer la bienfaisance et de soutenir ceux qui sont dans le besoin en améliorant leur sort

Mitsva négative n° 232: C'est l'interdiction qui nous a été faite de refuser charité et soutien aux pauvres parmi nos frères, après avoir eu connaissance de leur situation précaire et de notre possibilité de leur venir en aide.

Lundi 11 déc. - 20 Kislev

Mitsva positive n° 126: Il s'agit du commandement nous enjoignant de mettre de côté le grand prélèvement.

Mitsva positive n° 129: Il s'agit du commandement incombant aux Lévités de prélever de la dîme qu'ils reçoivent d'Israël un dixième et de la donner aux prêtres.

Mardi 12 déc. - 21 Kislev

Mitsva négative n° 154: C'est l'interdiction qui nous a été faite de faire des prélèvements sur les récoltes de manière anarchique.

Mercredi 13 déc. - 22 Kislev

Mitsva négative n° 133: Il est interdit à un profane de consommer une "Teroumah" quelconque.

Mitsva négative n° 134: C'est l'interdiction faite au salarié même à vie d'un pontife de consommer la Teroumah.

Jeudi 14 déc. - 23 Kislev

Mitsva négative n° 135: Il est interdit à un non-circis de consommer la Teroumah. La même loi s'applique à toutes les autres choses saintes.

Mitsva négative n° 136: C'est l'interdiction qui a été faite à un prêtre impur de consommer la Teroumah.

Vendredi 15 déc. - 24 Kislev

Mitsva négative n° 137: C'est l'interdiction faite à une femme déshonorée et à la fille d'un prêtre mariée avec un profane de consommer les choses saintes qu'elle aurait été, sinon, en droit de manger.

Samedi 16 déc. 25 Kislev

Mitsva positive n° 127: Il s'agit du commandement qui nous a été enjoint de prélever la dîme des produits de la terre.

Retrouvez l'intégralité de l'étude du Séfer Hamitsvot sur notre site www.loubavitch.fr et sur le serveur vocal LEHAIM: 01 44 52 02 52

La Sidra de la Semaine est une publication hebdomadaire éditée par "La Régie Lamartine" 102 Av. des Champs-Élysées 75008 Paris

Directeur de la publication: Y. Benhamou

Impression: Imprimerie de Chabrol: 189 rue d'Aubervilliers-75018 Paris

Tiré à 27.000 exemplaires

ISSN 1762 - 5440

RECIT DE LA SEMAINE

Le 'Hanouccah de Natan Sharansky

Jeté en prison en 1977 pour avoir osé demandé à émigrer en Israël, Natan (Anatoly) Sharansky passa huit ans au Goulag en Sibérie. Ce génie en mathématiques fut finalement libéré lors d'un échange de prisonniers entre l'Union Soviétique et les Etats-Unis en 1986. Après avoir longtemps joué un rôle important en Israël, il vient d'abandonner toute activité politique.

'Hanouccah approchait. J'étais le seul Juif dans ma prison, mais quand j'expliquai à mes codétenus que 'Hanouccah symbolisait la liberté d'une nation, la renaissance d'une culture face à des envahisseurs puissants et cruels, mes camarades décidèrent de célébrer la fête avec moi. Ils confectionnèrent même une Menorah en bois, la décorèrent et trouvèrent quelques bougies.

Le soir, je pus allumer la première bougie et récitai une courte prière que j'avais inventée pour l'occasion. On servit du thé et je décrivis le combat héroïque des Maccabim pour sauver leur peuple. Chaque Zek (prisonnier du Goulag) qui m'écoutait avec attention ressentait personnellement l'importance de cet épisode. A un moment, l'officier de garde apparut, procéda à l'appel de tous les détenus présents mais ne fit aucun commentaire.

Chaque soir, je pus ainsi allumer une bougie supplémentaire avec ma prière si personnelle. Puis j'éteignais les bougies pour les réserver pour le soir suivant car je n'en disposais pas d'autres. Gavriiliuk, le gardien dont la paillasse se trouvait face à la mienne, regardait et grommelait : «N'importe quoi ! Il se croit à la synagogue ! Et si jamais un incendie se déclarait?»

La sixième nuit de 'Hanouccah, les autorités confisquèrent mon matériel sous prétexte que le chandelier avait été confectionné avec du bois volé à l'état. De plus, les autres prisonniers prétendaient que les risques d'incendie étaient énormes.

J'insistai : il n'y en avait plus que pour deux jours et je promettais de «rendre à la glorieuse

Mère Russie» ce morceau de bois qui menaçait sans doute de l'acculer à la ruine... L'officier de garde hésita, téléphona à son supérieur – bref mit en branle toute la bureaucratie soviétique – et reçut la réponse suivante : «Un camp n'est pas une synagogue et nous n'auto-risons aucun Zek à prier ici !»

Outré par la sécheresse de cette remarque, je déclarai une grève de la faim. J'ignorai qu'une commission devait venir de Moscou pour inspecter le camp, ce qui explique sans doute pourquoi je fus convoqué, le dernier jour de 'Hanouccah, dans le bureau d'Osin, le commandant.

Cet Osin était un homme énorme, gonflé, avec des yeux minuscules perdus dans une masse de graisse. Tout ce qui l'intéressait semblait être la nourriture mais aussi les intrigues et le pouvoir. Il aimait voir souffrir les Zeks mais ne perdait pas de vue que ceux-ci étaient la clé de l'avancement de sa carrière.

Osin me toisa d'un regard qui se voulait bienveillant pour me persuader de cesser ma grève de la faim, sans doute pour ne pas avoir de problème avec sa hiérarchie. Il me promit de veiller dorénavant à ce que personne ne m'empêche de prier.

- Alors quel est le problème ? rétorquai-je. Rendez-moi ma Menorah et laissez-moi allumer les dernières bougies de la fête !

- Qu'est-ce qu'une Menorah ?

- Mon chandelier.

Le problème était que les documents concernant ce terrible vol de la propriété publique avaient déjà été signés et Osin ne pouvait se ridiculiser devant tout le camp. Tandis que je regardais ce prédateur, assis de l'autre côté d'une élégante table vernie, j'eus une idée amusante : «Pour moi, cette dernière nuit de 'Hanouccah est très importante. Je pourrais allumer les bougies ici, maintenant, je réciterai les prières et je cesserai ma grève de la faim !»

Osin réfléchit un instant puis... la Menorah confisquée apparut comme par hasard sur la table. Il ordonna à Gavriiliuk d'apporter une grande bougie.

«J'ai besoin de huit bougies !» affirmais-je sans sourcilier (de fait il m'en fallait neuf avec le Chamach – mais j'ignorai à l'époque tous les détails du rituel). Gavriiliuk prit un couteau et tenta de couper la bougie en huit. Mais son couteau n'était pas très efficace ; alors Osin sortit de sa poche un magnifique canif et coupa prestement huit morceaux de bougie.

«Partez !» ordonna-t-il à Gavriiliuk. Celui-ci ne pouvait

qu'obéir, mais il me jeta un regard furieux.

Je disposai les bougies, pris mon chapeau sur la patère à manteau tout en expliquant à Osin que : «Durant la prière, vous devez avoir la tête couverte et, à la fin, vous répondrez Amen !»

Docilement, il mit sa casquette d'officier et se leva. J'allumai les bougies en récitant une prière que j'avais moi-même rédigée en hébreu : «Béni sois-Tu, Eternel notre D.ieu pour m'avoir permis de fêter notre libération, la fête où nous retrouvons les traditions de nos pères. Béni sois-Tu D.ieu qui me permet d'allumer ces bougies. Puisse-Tu me laisser allumer ces bougies de 'Hanouccah dans ta ville sainte Jérusalem, avec mon épouse Avital!»

Inspiré par le spectacle réjouissant d'un Osin au garde à vous devant mes bougies, je rajoutai en hébreu : «Que vienne le jour où tous nos ennemis – tous ceux qui aspirent à notre destruction – se tiendront respectueusement devant nous, écouteront nos prières et répondront : Amen !»

- Amen ! répondit Osin en écho. Soulagé, il reprit son souffle, s'assit et ôta son couvre-chef. Ensemble nous avons longuement contemplé en silence les bougies qui brûlaient. Puis leurs bouts fondirent et la cire se répandit joyeusement sur la surface vernie de la table. Osin se reprit comme s'il se réveillait brusquement et appela Gavriiliuk pour qu'il nettoie.

Je retournai à la baraque dans un état d'extase impossible à décrire. Mes camarades me servirent du thé et ensemble nous avons célébré la «presque» conversion d'Osin : à ce moment-là, je sus avec certitude qu'un jour je serais libéré !

Natan Sharansky
Chabad of Miami

traduit par Feiga Lubecki

ÉTINCELLES DE MACHIA'CH

Le pouvoir de la joie

La 'Hassidout pose comme un principe de base que «la joie brise les barrières». Il faut rajouter à cela que la joie brise aussi les barrières de l'exil et hâte la venue de Machia'h, à propos duquel il est écrit (Berechit Rabba 85 : 14 sur Michée 2 : 13) : «le briseur montera devant eux».

(d'après un commentaire du Rabbi de Loubavitch Chabbat Parchat Toledot 5741) **H.N.**

צדקה

Votre Boîte de Tsédaka est pleine !

Vous pouvez

<p>la rapporter au Beth Loubavitch: 8, rue Lamartine 75009 Paris (M° Cadet)</p>	<p>nous contacter par téléphone au 01 45 26 87 60. Nous nous ferons un plaisir de venir la chercher</p>
---	---